

THE DOORS

Photo de couverture: « Jim Morrison leaps onstage during a Doors concert at New York's legendary Fillmore East. » © Photo By Yale Joel/The LIFE Premium Collection/Getty Images

© éditions Le mot et le reste, 2017.

STEVEN JEZO-VANNIER

THE DOORS
SHIP OF FOOLS

LE MOT ET LE RESTE
2017



« Vivre, c'est ce qu'il y a de plus rare au monde. La plupart des hommes existent, voilà tout. »

Oscar Wilde,
L'Âme humaine sous le régime socialiste, 1891



BREAK ON THROUGH

En février 1967, en pleine période psychédélique, un groupe de Los Angeles au nom étrange fait une discrète apparition sur les ondes américaines. Il se nomme The Doors et son premier single est « Break On Through (To The Other Side) ».

La chanson s'ouvre sur un tempo jazzy, distillant un parfum de bossa nova. John Densmore fait frémir la cymbale sur un battement régulier. Après quelques mesures, Ray Manzarek entre en scène sur son clavier-basse. Il décline la rythmique latine dans un registre rhythm'n'blues et installe le riff principal de la chanson à l'orgue. Dans l'ombre, la guitare blues rock de Robby Krieger commence à pulser, multipliant les slides. En arrière-plan, le subtil mélange des influences intègre des éléments de rock garage et de psyché. Au complet, les musiciens introduisent la voix granitée de Jim Morrison :

*You know the day destroys the night
Night divides the day*

Tu sais le jour détruit la nuit
La nuit divise le jour

En deux vers, tout le décor de l'univers artistique des Doors est planté. Composite, il associe les contraires pour offrir une vision du monde en clair-obscur. Les forces antagonistes que le texte invoque s'animent à travers la soixantaine de compositions originales qui jalonnent l'œuvre du quatuor. Ne pouvant contenir l'intensité de la lutte, paroles, mélodies et interprétations mettent

en scène l'affrontement. Elles jouent des silences pour créer de la tension, avant de laisser éclater son énergie avec fureur. Le jeu de scène se conjugue à la plume pour donner une dramaturgie inédite au rock. Le groupe a façonné une œuvre singulière qui va au-delà du son, en y associant la poésie, le théâtre et le cinéma. Instinctive et primale, la musique des Doors est tantôt flamboyante, tantôt sinistre. Mais elle est toujours résolument visuelle, génératrice d'atmosphères et d'intenses sensations. Ray Manzarek révèle l'intention des musiciens : « Pour les Doors, [...] faire de la musique, c'était comme réaliser une bande originale pour un film qui se jouait dans votre esprit. »¹

Tous les auteurs qui ont façonné le parcours de Jim Morrison l'ont encouragé à exploiter le pouvoir de l'œil. Friedrich Nietzsche lui a prouvé que « la musique exige des images »². William Blake l'a poussé à ouvrir « les portes de la perception » et Arthur Rimbaud lui en a donné la clef : « Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. »³ Jim s'est employé à suivre cette méthode avec rigueur. Menant son existence comme il concevait son art, il a pleinement embrassé la voie de Blake qui énonçait que « le chemin de l'excès mène au palais de la sagesse. »⁴ Sur cette route, le chanteur a invité la jeunesse à le suivre en abattant les cadres, en se libérant des contraintes, en agissant avec instinct, dans l'instant, pour faire la pleine expérience de la vie. Menant l'initiation, Jim invite le public à s'affranchir de la réalité pour entrevoir d'autres mondes. Tel est le message que délivre « Break On Through » à travers les rugissements des amplis, les rouleaux de guitare et le ton impératif de la voix :

*Tried to run, tried to hide
Break on through to the other side*

1. « Ray Manzarek: Tour of Venice », reportage de Manzarek accompagnant la sortie de son film *Love Her Madly* (2003).

2. *Fragments Posthumes, Naissance de la Tragédie*, 13(2), 1887-1888.

3. Lettre à P. Demeny, dite « du Voyant », 1871.

4. *Le Mariage du ciel et de l'enfer*, 1793.

Tu essayais de courir, tu essayais de te cacher
Évade-toi, passe de l'autre côté

« Dans les années soixante, le rock'n'roll était une réalité, confie Manzarek. On était au pied du mur et on voulait savoir ce qu'il y avait de l'autre côté, ce qu'il y avait sur l'autre versant ? Nous étions au sommet de la folie, prêt à basculer. »¹ Le discours de « Break On Through » a de quoi séduire la jeunesse révoltée des *sixties*, qui ne se reconnaît plus dans la société qu'on lui propose. La musique des Doors correspond à l'élan de la contre-culture, en quête d'alternatives libertaires et d'extase. La porte de l'Autre-monde que le groupe propose d'ouvrir est une métaphore à plusieurs visages, sexuel, spirituel, politique et lysergique. Dans toutes ses acceptions, elle traduit l'exigence de jouissance immédiate, revendication unanime des turbulentes années soixante. L'œuvre des Doors se nourrit de cette énergie jubilatoire que « Break On Through » évacue dans les à-coups brutaux du duo guitare-batterie.

*We chased our pleasures here
Dug our treasures there*

Nous pourchassions nos plaisirs ici
Cherchant nos trésors enfouis là

Triomphant en plein *Summer of Love*, le groupe ne se fond pas dans le mouvement hippie. Il apprécie la folie du tourbillon psychédélique, mais partage plus volontiers son caractère subversif que son enthousiasme candide. Passé d'un garage familial aux clubs du Sunset Strip, « le petit groupe radical de Venice »² sort des bars sordides pour s'installer sur les scènes les plus prisées du pays. Rapidement, leurs prestations sulfureuses leur offrent une comparaison avec les Rolling Stones, tandis que leur inventivité, leur dimension et l'engouement qu'ils suscitent les élèvent au niveau des Beatles. Avec les Byrds, Jefferson Airplane et quelques autres

1. Ray Manzarek dans *No One Here Gets Out Alive*, 1981, Warner Home Video.
2. John Densmore, *The Doors, Les portes claquent, l'héritage tumultueux de Jim Morrison*, Le mot et le reste, 2014, p. 121.

formations californiennes, les Doors mènent la riposte à la British Invasion de 1964. Dans les mois qui suivent la publication de « Break On Through », le groupe conquiert la tête des charts et le public lui confère un statut et une aura uniques dans l'histoire du rock américain. Devenu l'icône d'une génération révoltée, Jim Morrison met à profit son succès pour entraîner l'Amérique dans son monde.

*Made the scene
Week to week
Day to day
Hour to hour
The gate is straight
Deep and wide
Break on through to the other side*

J'ai planté le décor
Semaine après semaine
Jour après jour
Heure après heure
La porte est droit devant
Large et profonde
Alors, évade-toi, passe de l'autre côté

JIM MORRISON

La route, la solitude et les livres imprègnent autant la jeunesse de Jim Morrison que le contraste des sentiments et l'apprentissage de l'excès. James Douglas Morrison naît le 8 décembre 1943 à Melbourne, dans le comté de Brevard. Situé sur la façade orientale de la Floride, entre Jacksonville et Miami, le comté est connu pour accueillir la base de lancement aérospatial de Cap Canaveral. De lointaines ascendances irlandaise et écossaise dont elle a conservé la rigueur presbytérienne, la famille Morrison s'est implantée dans l'État au début des années vingt. Paul et Caroline, les grands-parents paternels de Jim sont venus de

Rome en Géorgie, où est né leur fils George Stephen, dit Steve, au début de l'année 1919. Établis dans le centre de la Floride comme blanchisseurs, ils ont fait grandir leur enfant à Leesburg avant de s'installer à Clearwater, sur le golfe du Mexique. Nourri par l'idéal américain de l'entre-deux-guerres, Steve choisit de faire carrière dans l'armée à la sortie de l'adolescence. Privilégiant la marine, il rejoint l'académie navale d'Annapolis en 1938 et gravit les premiers échelons avec le souhait de devenir pilote. Alors que la guerre fait rage en Europe, il est envoyé en formation sur un navire stationnant à Pearl Harbor, depuis lequel il assiste à l'attaque japonaise et à la mondialisation du conflit. Diplômé, il reste en fonction à Hawaï, où il profite des rares libertés de la vie de marin. Au cours d'un bal, il fait la connaissance d'une jeune femme, Clara Clarke, une orpheline de mère, née dans le Wisconsin d'un père avocat aux sensibilités communistes devenu bûcheron dans l'Alaska. De passage sur l'archipel pour visiter sa sœur enceinte, elle tombe amoureuse du militaire. L'union est officialisée en avril 1942, avant que Steve ne soit envoyé en mission dans le Pacifique, retardant la fondation du foyer près de la base de Pensacola, en Floride. Jim naît une dizaine de mois plus tard. Son père le baptise James et lui donne Douglas en second prénom, en hommage à son modèle et supérieur, le général MacArthur, chef d'état-major de l'armée américaine, nommé par Roosevelt commandant des forces armées en Extrême-Orient à partir de juillet 1941.

Six mois seulement après la naissance, Steve est nommé officier sur un porte-avions en opération dans le Pacifique. Partant pour une durée indéterminée, il confie son épouse et son fils aux bons soins de ses parents, au 314 North Osceola Avenue, à Clearwater. C'est le premier d'une longue série de déménagements qui suivront chaque nouvelle affectation de ce militaire ambitieux. Steve termine la guerre au poste de capitaine de corvette, mais n'est libéré de son poste que durant l'été 1946. Cela fait deux ans qu'il est parti, sans voir grandir son fils, dont la prime enfance se déroule sous le régime strict des grands-parents. Clara s'y plie

également et élève Jim en compensant par la fermeté l'absence d'une figure paternelle exigeante et respectée, mais qui se montre plutôt effacée lors de ses permissions. Dans cet environnement de sévérité et d'ordre, le petit garçon échappe aux sanctions corporelles, mais pas à d'autres formes de violences. Turbulent, sujet à l'ennui, souffrant de solitude, Jim attire l'attention de sa famille comme il le peut, mais il éveille souvent la colère et le mépris. Lorsque sa mère constate qu'il urine toujours au lit en grandissant, elle le laisse dormir dans ses draps humides pour le punir et lui « apprendre ». Femme au foyer souriante et agréable, Clara se conduit en maîtresse de maison exemplaire aux yeux de la société des années quarante; une image idéalisée que le gradé aime mettre en scène dans des réceptions destinées aux officiers de ses différentes bases. Sitôt rentré, il est muté à Washington, où il reste six mois, avant de rejoindre Albuquerque comme instructeur en 1947. La petite famille l'accompagne et s'agrandit avec l'arrivée de Anne Robin au printemps, puis de Andrew Lee dit Andy, l'année suivante. La sœur et le frère délestent un peu Jim de son ennui; il s'amuse à les taquiner, se délectant de leur résistance avec un certain sadisme. Sa malice s'exerce d'autant plus sur eux qu'ils accaparent l'attention maternelle, créant un manque dans le besoin croissant de l'aîné.

Jim a quatre ans quand survient un événement fondateur de son parcours et de son indissociable légende. Un jour que les Morrison rentrent de Santa Fe par la Highway 25, ils sont témoins d'un accident violent qui confronte pour la première fois Jim à la mort et le transforme en chaman, selon sa propre interprétation postérieure. Les faits ne peuvent être avérés, n'ayant été confirmés par aucun membre de la famille ni aucune trace journalistique; ils semblent pourtant avoir imprégné les premiers souvenirs de Jim avec beaucoup de réalisme. Les fantômes hantent sa mémoire et la vision d'une route jonchée de corps surgit dans plusieurs de ses textes. Suggérée de manière lointaine dans « Riders On The Storm », elle est clairement décrite dans « Peace Frog » de *Morrison Hotel*, dans le recueil *Arden Lointain* et plus encore dans les sessions de

An American Prayer. Apparaissant dans « Awake » et « Ghost Song », la scène est explicitée dans « Dawn's Highway » :

*Indians scattered on dawn's highway bleeding
Ghosts crowd the young child's fragile eggshell mind.
Me and my mother and father and a... grandmother and grandfather were
driving through the desert, at dawn, and a truck load of Indian workers had
either hit another car, or just – I don't know what happened – but there were
Indians scattered all over the highway, bleeding to death. So the car pulls
up and stops. That was the first time I tasted fear. I must have been about
four, like a child is like a flower; his head is just floating in the breeze, man.*

Des Indiens saignants éparpillés sur la route
Des fantômes foulent la coquille du fragile et jeune esprit de l'enfant.
Moi, ma mère et mon père et... ma grand-mère et mon grand-père
roulions à travers le désert, à l'aube; et un camion transportant des
travailleurs indiens avait soit frappé une voiture, soit – je ne sais pas ce
qui s'est exactement passé –, mais il y avait des Indiens éparpillés sur
la route, saignant jusqu'à la mort. Donc, notre voiture a ralenti et s'est
arrêtée. C'est la première fois que j'ai goûté à la peur. Je devais avoir
quatre ans, les enfants sont comme des fleurs, leur tête flotte dans la
brise, mec.

Steve et Paul Morrison seraient venus en aide aux victimes avant de reprendre la route. Constatant le regard apeuré de Jim, son père lui aurait alors dit que tout cela n'était que le fruit de son imagination, rien qu'un mauvais rêve. Qu'importe, l'événement va servir le mythe que Jim se construit. À la frontière du réel, difficile de déterminer qui du souvenir ou du fantasma a inspiré l'autre, qui de l'enfant choqué ou de l'adulte mythifié a fabriqué l'autre, car tous les éléments fondamentaux de l'univers onirique des Doors sont déjà assemblés dans ce récit : la route, le désert, l'aube, la mort, la peur et le chamanisme amérindien. Dès ses premières années à l'université, Jim entretiendra une fascination certaine pour cette culture magico-religieuse, un attrait qui guidera ses expérimentations avec les drogues, autant que son personnage de scène. Son intérêt pour le mysticisme oriente son interprétation du traumatisme, dont ses amis assurent qu'il n'a jamais parlé avant de devenir célèbre. Avec ce récit, il enrichit